

## BIOLOGIE-SANTÉ

# Les chirurgiens applaudiront aux idées bio de l'IUT de Béthune

Le vieillissement d'une population de surcroît toujours plus sédentaire ouvre des boulevards d'invention et d'innovation aux chercheurs de la région. Ici, des biomatériaux à base de cellulose et d'huiles végétales pour faciliter le travail des chirurgiens et la vie de leurs patients.

PAR YANNICK BOUCHER  
economie@lavoixdunord.fr  
PHOTO « LA VOIX »

Le marché des hernies est florissant diraient les cyniques. Du coup à Béthune, des équipes d'enseignants-chercheurs se mobilisent à l'IUT (1) pour faire progresser la médecine. Avec Vebiomat – c'est le nom du projet – on valorise les travaux du centre technologique des agrossources de l'IUT, de l'équipe biomatériaux du labo de génie civil de l'université d'Artois et du labo médicaments et biomatériaux de Lille II.

## Haro sur le pétrole

Les équipes sont déjà dans le concret avec un film polymère à base de cellulose en faveur de l'odontologie, des pansements, de la néphrologie, de l'orthopédie ou de la chirurgie viscérale. Le polypropylène issu des énergies fossiles, le corail (très dur) ou le PLA qui se dégrade dans l'organisme pourraient être remplacés par un alliage huiles-cellulose des plus utiles pour les plaques abdominales, les planchers orbitaires, les fils chirur-



Patrick Martin, directeur de l'IUT, avec Nicolas Joly et Lucie Crépy, porteurs du projet.

## Pas de dégradation dans l'organisme, aucune toxicité, une transparence utile pour le chirurgien...

giques, les poches de perfusion, etc. « Nous devons encore confirmer pour les normes mais l'essentiel est acquis », explique Nicolas Joly, porteur du projet à l'IUT. Vebiomat doit faire l'objet d'une création de société l'an prochain.

Et s'élargir à d'autres applications grâce à l'appui du pôle de compétitivité MAUD sur les produits durables. Une labellisation de Vebiomat ouvrirait des sources de financement inespérées pour des bioplastiques béthunois mariant la cellulose, l'amidon ou le squelette des crustacés avec les déchets des activités du pôle Aquimer à Boulogne. En attendant, il faudra faire baisser le coût des biomatériaux, jusqu'à dix fois plus onéreux que celui issu de la pétrochimie. L'enjeu en vaut la chandelle : le bioplastique n'a

pas besoin d'additifs indésirables plastifiants ou anti-UV tous fabriqués en Chine et ne provoque pas de réaction inflammatoire. Pas de dégradation dans l'organisme, aucune toxicité, une transparence utile pour le chirurgien qui peut voir à travers ce bioplastique ce qui se passe derrière, au fond du ventre par exemple. De quoi décrocher 20 000 euros au dernier concours national Oséo de l'entreprise innovante, via la bioincubation au sein d'Eurasanté à Lille. ■

► (1). 1 200 étudiants, 147 enseignants, 6 départements, 14 licences pro.